

Robert P. Gagg: *Kirche im Feuer. Das Leben der südfranzösischen Hugenottenkirche nach dem Todesurteil durch Ludwig XIV.* Zürich (Zwingli) 1961. 342 S., kart. DM 21.—.

Un travail de patiente enquête et de réflexion exigeante a conduit un théologien de Suisse alémanique en France méridionale, au coeur de l'époque consécutive à la Révocation de l'Edit de Nantes. Il y étudie le fait du "prophétisme" — le mouvement d'"inspiration" — qui se manifeste alors au sein du peuple réformé français et qui connaît son développement historique le plus notoire dans la guerre des Camisards.

Robert P. Gagg nous livre le résultat de son labeur dans un bel ouvrage: "*L'Eglise en feu*", qui a été présenté antérieurement comme thèse de doctorat en Théologie à l'Université de Zürich.¹ Cette étude comble une lacune considérable. Aucun travail d'ensemble n'avait encore paru qui tentât de définir, au niveau d'une exigence raisonnable et dans des perspectives largement ouvertes, une période originale et unique du protestantisme réformé de France. Le temps qui la précède — celui des *Prédicants* — et qui recoupe chronologiquement la première phase du prophétisme méridional, a été étudié de façon magistrale par Charles BOST.² Le temps qui la suit, où s'est poursuivie la restauration du protestantisme français, a été présenté par Edm. HUGUES dans un ouvrage classique et a bénéficié, en particulier, de divers travaux complémentaires d'E. G. Léonard. Mais la phase intermédiaire, qui intéresse R. Gagg, reste dans la pénombre, malgré quelques études partielles, dont les plus connues sont encore dues à la plume de Charles BOST.³ Cet historien se proposait bien de publier l'étude qui s'imposait. Tous ceux qui connaissent l'oeuvre de ce remarquable savant pressentent de quel enrichissement la connaissance du passé protestant français a été privée par les circonstances qui ont finalement contrarié ce projet.

Le prophétisme méridional présenté par Ch. Bost, sa nature et sa signification dans l'histoire de l'Eglise eussent certainement donné lieu à un tableau très différent de celui que nous apporte, après une génération, son collègue étranger R. Gagg. Il serait vrai de parler d'une enquête documentaire qui eût été plus exhaustive de la part de Bost. Mais il serait injuste d'y insister car M. Gagg ne prétend pas avoir dépouillé toute la littérature accessible, tant pour les sources que pour les travaux manuscrits ou imprimés. Il sait bien, d'autre part, que l'accumulation des documents, à partir d'un certain niveau d'information, est parfois susceptible d'entraver la recherche autant et même plus qu'elle ne lui vient en aide. Et on doit reconnaître, sauf découverte considérable toujours possible, que les investigations de notre auteur sont assez étendues pour lui avoir permis, en toute bonne conscience d'historien, de tenter un effort d'interprétation synthétique. Cet effort est d'autant plus le bienvenu que l'analyse des textes et la réflexion approfondie et neuve qu'ils alimentent constituent une véritable valorisation des documents.

Mais si M. Gagg a pensé — à bon droit — que l'état documentaire du problème abordé n'imposait pas un délai supplémentaire avant toute étude sérieuse, il ne s'est pas laissé arrêter, non plus, par l'absence d'un examen autorisé de psycho-pathologie, que Ch. Bost n'était pas loin de considérer comme préalablement nécessaire à toute connaissance acceptable du prophétisme méridional.⁴ Nombreux, sans doute, sont ceux qui voient encore dans toute négligence, à cet égard, une hypothèque propre à grever lourdement la valeur des appréciations formulées. M. Gagg semble parfaitement averti des questions qui se posent ici aux neurologues.⁵ Il a mené une infor-

¹ Sous le titre: *Prophetische Laienbewegungen im reformierten Südfrankreich Ludwigs XIV.*

² Ch. Bost, *Les Prédicants Protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc (1684-1700)*, Paris 1912, 2 vol.

³ Deux articles dans la *Revue Historique* (1921, T. CXXXVI et CXXXVII) et un art. dans la *Rev. d'Hist. et de Phil. relig.*, 1925, pp. 400-430.

⁴ *Rev. d'H et de Ph rel.* 1925 p 402.

mation et dégagé une image du prophétisme méridional qui ne préjugent ni ne dépendent des jugements que d'autres hommes de science pourraient apporter à leur tour.

Enfin, l'auteur n'a pas redouté une difficulté qui a beaucoup contribué à retarder tout travail d'ensemble sur le prophétisme méridional. Il s'agit de la nature étrange et difficilement acceptable, pour la pensée et pour la piété réformées traditionnelles, du *fait prophétique* comme il apparaît dans le Dauphiné et dans le Vivarais, avant de se produire dans les contrées cévenoles et de déboucher dans la révolte camisarde. Voilà un monde avec lequel l'esprit réformé ne se reconnaît rien de commun.⁵ C'est le sentiment d'Antoine Court, tel qu'il prélude à la restauration des Eglises réformées dès 1715; cet A. Court que ses attaches avec les inspirés ne retiennent pas d'utiliser un terme mis à la mode par la Faculté de Médecine de Montpellier – le fanatisme – pour désigner le prophétisme. Au gré d'une semblable appréciation, ce dernier n'appartient pas, à strictement parler, à l'histoire réformée. Il en constitue, proprement, une anomalie, une curiosité qui retiendra l'attention des spécialistes des formes religieuses aberrantes.

L'intérêt capital du livre de R. Gagg est de mettre en question cette appréciation par un examen du mouvement prophétique qui en met en lumière tous les aspects caractéristiques. La physionomie que dégage cet examen, loin d'offusquer l'esprit réformé, répond au contraire à ses requêtes fondamentales. L'auteur est ainsi amené à considérer l'histoire du prophétisme méridional ou, plus exactement, l'histoire du mouvement des inspirés⁷ comme celle de la foi réformée qui renaît après l'effondrement consacré par l'Edit de Fontainebleau.

Il serait juste qu'on mesurât l'importance d'une telle thèse: il y a là, proposé à notre étude, tout le renouvellement d'un problème historique. La question de la place du prophétisme méridional dans l'Eglise y est pour la première fois posée rigoureusement et une solution positive nous est proposée par un historien et théologien réformé. KIRCHE IM FEUER marque, à notre sens, le moment de l'entrée de ce problème dans la phase fructueuse des recherches. Défiances tenaces et sympathies passionnées se disputaient jusqu'à présent ce domaine de l'histoire et les rares études parues se frayaient un chemin entre ces sentiments opposés, laissant l'esprit du lecteur partagé entre les bizarreries des inspirations et la tension héroïque de cette époque. L'admiration n'était possible qu'à la condition d'être accompagnée d'une dose égale d'indulgence.⁸

L'étude de R. Gagg part de la situation du protestantisme réformé français telle que la révèle et la détermine tout à la fois l'édit de révocation: défection massive du corps pastoral et des fidèles, à la source de laquelle l'auteur aperçoit, outre les mesures déjà anciennes et nombreuses de persécution, un relâchement profond du corps réformé. Cette constatation ne lui est pas particulière. L'apparition du prophétisme dans les régions du Dauphiné et du Vivarais retient ensuite l'attention de l'auteur; il cherche à en fixer les circonstances et les caractères propres. Les 70 pages consacrées à cette seconde partie de l'étude, à côté des 150 pages qui, dans la troisième partie, vont traiter du prophétisme cévenol, font ressortir la portée

⁵ Voy. en particulier pp. 170–1, 175, 187.

⁶ Voy. Ch. Bost: "Nous nous proposons de retracer à grands traits un mouvement étrange, qui nous transporterait dans un monde avec lequel nous n'avons rien de commun." *Rev. d'Hist. et de Phil. relig.* 1925, p. 402.

⁷ R. Gagg distingue les deux expressions en ce sens que la première peut également trouver son application dans la période des Prédicants.

⁸ Parmi les défenseurs convaincus des prophètes cévenols il faut rappeler surtout le pasteur Ami Bost, connu comme l'"enfant terrible" du Réveil et qui réédite en 1847 le *Théâtre Sacré des Cévennes* (Londres 1707); plus près de nous, S. Delattre, avec *Les Prophètes Cévenols et la Guerre des Camisards* (1925); les témoins de la réserve défiante sont nombreux: Marcel Pin, dans son *Jean Cavalier* (1936), pour qui l'on se trouve en présence de demi-fous, est l'exemple précis de cette attitude qui, chez beaucoup d'auteurs s'exprime plus modérément. Ch. Bost, sévère pour le

historique très différente de ces deux phases du mouvement des inspirés, déjà chronologiquement et géographiquement distinctes. C'est dans la seconde phase que le mouvement aboutit à la guerre des Camisards et les dimensions qu'elle se donne ainsi dans l'histoire, autant que les problèmes soulevés de ce fait pour l'historien de l'Eglise, justifient ici une attention prolongée. Mais l'analyse contenue dans l'une et l'autre de ces parties de l'ouvrage n'en souligne pas moins l'identité foncière de ces deux phases du prophétisme méridional. Le développement différent dans les deux cas – guerre en Cévennes alors que cette voie est refusée en Vivarais – ne semble pas devoir être compris, d'après notre auteur, comme une simple différence d'option morale, qui serait tout à l'avantage du prophétisme vivarois et qui accablait le prophétisme camisard, mais davantage sous l'angle d'une complémentarité qui permettrait de mieux accéder au véritable problème posé par la révolte armée.

C'est d'ailleurs le mérite de R. Gagg d'avoir multiplié les voies d'accès à ce problème qu'est le prophétisme méridional. Il ne néglige pas la voie classique d'une chronique des événements, au cours de laquelle il indique en passant l'utilité que présenterait une étude approfondie des journées de Calvisson – qu'il considère comme le sommet spirituel de l'époque camisarde – pendant lesquelles se déroulent les négociations de Cavalier avec le maréchal de Villars. Mais en traitant dans un chapitre spécial de la grande et intime solidarité du peuple cévenol avec les inspirés camisards, dont la troupe est présentée comme la "patrie" de la population, Gagg souligne utilement un aspect du problème: l'existence de la collectivité protestante cévenole promue en *communauté* autour des prophètes. C'est bien là un fait qu'il est indispensable de méditer pour bien comprendre notre problème. Et c'est encore une voie de pénétration dans cette étude que trace R. Gagg en décrivant dans un autre chapitre cette communauté particulière que sont les Camisards unis au peuple protestant. L'auteur, de manière intéressante et nouvelle, fait apparaître objectivement les "notes ecclésiales" de cette communauté, d'autant plus significatives que les aspects déconcertants de l'existence camisarde ne sont pas laissés dans l'ombre. Le fait de l'"inspiration" ou, mieux, *des inspirations*, représente l'élément dont l'intégration dans une vision "réformée" de l'Eglise est ressenti généralement comme une difficulté majeure, d'autant plus que leur responsabilité dans le développement du mouvement prophétique en révolte armée est un fait incontestable.⁹ Gagg ne néglige pas cet aspect du problème. Et, enfin, un dernier point-de-vue ou un dernier chemin d'accès trouve sa place dans le chapitre consacré à l'étude respective des individualités les plus marquantes de cette période: chefs, prédicants et prophètes, visionnaires, dont la plupart font partie de la catégorie des inspirés.

Telles sont donc les grandes voies d'approche de la question posée par le prophétisme méridional et que R. Gagg a suivies. On lui saura gré d'avoir dégagé une recherche indispensable de la routine et de la résignation en s'efforçant de faire apparaître l'unité d'une période autour du fait du prophétisme. De ce point de vue il apparaît que toute recherche était vouée à l'insuccès tant que l'attention était portée d'une part sur l'*inspiration* considérée en elle-même, comme phénomène psycho-somatique et agent initial d'un conflit sanglant, alors que, d'autre part, les éléments considérés comme plus positifs de cette période restaient en quelque sorte "suspendus" ou, peut-être, explicables tout au plus comme un héritage réformé à l'égard duquel l'*inspiration* aurait pu jouer, à la rigueur, de rôle d'un catalyseur.

fait de l'"inspiration", témoigne de plus de compréhension pour les inspirés et leur action (art. cité, pp. 424-430). Quant à Em. G. Léonard, on pourrait se demander si la recommandation qu'il faisait d'étudier la guerre des Camisards – "manifestation militaire du prophétisme" – "de l'intérieur" n'est pas la suggestion dont R. Gagg se serait inspiré, soit qu'il l'ait connue, soit qu'elle se soit imposée autrement à lui. L'appréciation de Léonard annonce celle de Ragg (Rev. hist. CCXII p. 303).

⁹ Tout le livre de Gagg est le fruit de cette constatation: c'est dans le cadre du service de Dieu que les Camisards considèrent leur action; c'est la "querelle de Dieu" dans laquelle ils n'entendent être entrés et ne demeurer que sous le signe des inspirations.

R. Gagg nous convie à une vue plus organique de cette période de l'histoire en rattachant à l'inspiration prophétique tout ce que les textes invitent à considérer dans cette relation et en montrant comment l'inspiration se manifeste et s'insère dans la piété des individus et de la collectivité, ainsi que la place qu'elle y revendique. Il répond ainsi à la question qui domine son enquête et sa méditation : l'insertion du prophétisme méridional dans l'histoire de la Réforme est-elle périphérique, voire pathologique, ou bien constitutive de cette histoire, sans que soit d'ailleurs, ni le caractère exceptionnel des conditions dans lesquelles le peuple réformé français est alors appelé à vivre sa foi?

Ce que Gagg remarque tout d'abord dans ses conclusions, c'est que, à les considérer dans l'ensemble, les faits d'inspiration n'ont pas été voulus et qu'ils n'ont pas été recherchés systématiquement. Ils n'ont pas été érigés en norme ou en caractères normatifs de vie chrétienne authentique, ni considérés comme une *note* de l'Eglise. Ils n'ont pas développé au sein du peuple réformé une mystique des dons de l'Esprit. L'absence de guérisons, en particulier, et du *parler en langues*¹⁰ aussi bien que de toute recherche à cet égard fait bien apparaître la sobriété dans laquelle le mouvement méridional s'est maintenu.

A cette constatation vient s'en ajouter une autre, qui permet seule d'en saisir toute la portée: ce qui intéresse les prophètes, ce n'est pas le signe extraordinaire et miraculeux mais ce que Dieu veut dire par ce moyen. C'est le *message*, sur quoi porte avant tout l'attention. Or ce message est essentiellement biblique et ce fait est d'autant plus remarquable que la situation où se trouve le peuple réformé méridional serait propre à favoriser un biblicisme servile ou un spiritualisme illuministe. Le prophétisme du Midi a évité l'écueil de la secte.

Le message de Dieu au centre: le caractère *kérygmaticque* apparaît ainsi comme une note prépondérante du prophétisme méridional. Il est orienté vers la prédication dans le cadre du culte public, comme l'étaient les prédicants avant lui et comme le sera l'action d'Antoine Court après lui. Ce culte public manifeste aussi par ses composantes la continuité historique réformée dans laquelle il se place et si la prédication des laïcs – celle des "inspirés" – en est un élément caractéristique, ne faut-il pas voir là, demande R. Gagg, une des requêtes fondamentales de la Réformation, celle du sacerdoce universel, d'autant plus que dans le prophétisme méridional, elle trouve une réalisation dont les aspects nouveaux ne doivent pas faire oublier le caractère mesuré: l'inspiration, en effet, n'est nullement brigüée par les fidèles, comme si elle était pour tout chrétien l'attestation de son salut, et le peuple accepte fort bien qu'elle ne soit pas accordée à tous.

Il est assez remarquable, en outre, de constater que si l'inspiration, loin de se résoudre en individualisme religieux, débouche au contraire dans le culte public, elle le fait en favorisant simultanément, autour de ce culte, l'édification du peuple en communauté ecclésiale. Tout le sens du mouvement semble de faire apparaître le peuple que le Dieu des Réformés s'était donné en France, de manière à démentir le mensonge officiel qui tentait de justifier la Révocation de l'Edit de Nantes. Le prophétisme a fait apparaître cette Eglise en la faisant ressurgir de sa prostration. Personne, pense R. Gagg, n'a mieux connu ni mieux décrit le miracle de la Communauté que des témoins tels qu'Elie Marion (p. 291). La reconstitution de l'Eglise, par le ministère d'A. Court, à partir de 1715, bien qu'elle soit poursuivie en réaction contre le prophétisme cévenol, n'en a pas moins été tributaire de l'oeuvre de ce dernier.

Au milieu de ces aspects, si on prend la peine de les considérer ensemble, le phénomène d'inspiration apparaît dans une intégration et une discipline bibliques et réformées originales. Mais ces fruits notables du mouvement prophétique ne sont pas les seuls que dégage l'analyse attentive de R. Gagg. La vie des inspirés retient

¹⁰ Gagg constate cette absence (p. 276), d'accord en cela avec Ch. Bost et à l'encontre d'une mention unique dans le *Théâtre des Cévennes* (éd. d'A. Bost, p. 154–155) dont la valeur probante, apparemment avec raison, n'a été retenue par aucune de ces deux autorités.

aussi son attention. Il est facile d'en dresser un tableau sévère: c'est celui qui est le plus généralement connu et pour lequel les historiens de la guerre des Cévennes ont réuni ample matière. Il n'est pas question de minimiser cet aspect de la réalité et Gagg n'y songe pas. Il ne prend pas non plus la voie des explications qui prêtent aux souffrances endurées par le peuple réformé une valeur voisine de l'excuse pour les atrocités camisardes ou pour telle aberration morale.¹¹ Encore que les exagérations et les faussetés ne soient pas absentes de tout ce qui nous est rapporté à ce sujet, il n'y a pas sans cela de tableau réel de l'homme de ce temps, catholique ou protestant, prophète ou non. Mais le tableau serait-il réel sans les attestations de l'oeuvre de l'Esprit dans la vie des Camisards, ces faits considérables dont Gagg rappelle avec raison qu'ils ne peuvent être effacés des documents (p. 285)? Il faut peut-être abandonner à l'incertitude des traditions orales la belle parole d'Esprit Séquier que Gagg mentionne, avec beaucoup d'autres historiens — "mon âme est un jardin plein d'ombrages et de fontaines" —¹² mais il y en a d'autres — celle du gentilhomme Du Vilas à Bâville, en parlant des insurgés: "plût à Dieu que j'eusse l'âme aussi belle qu'eux", qui invitent à prendre connaissance de tout le dossier du mouvement: ses représentants méritent un examen objectif plutôt que de généreuses excuses.

Le mouvement des inspirés revêt donc aux yeux de R. Gagg la signification d'un renouvellement de la foi. Considérant avec M. Lelièvre et Em. G. Léonard¹³ les déficiences internes des Eglises réformées à la veille de la Révocation, il voit dans l'Eglise des prophètes non seulement une "résistance" du peuple huguenot, bien que ce soit là un des mots d'ordre de l'époque, mais une réforme profonde qui s'épanouit en dynamisme de témoignage. A travers l'inspiration prophétique, le peuple réformé prend conscience d'être le peuple de Dieu et dans cette même mesure il porte sur ses faibles épaules quelque chose du débat de Dieu avec le monde.

C'est dans cette dernière perspective que s'inscrit le problème de la guerre des Camisards, que le livre de R. Gagg ne peut manquer de poser et d'aborder. Les pages consacrées à ce sujet considérable font bien apparaître que l'on ne peut ici s'en tirer avec les usuelles condamnations de principe assorties des non moins habituelles excuses de fait. Pour Gagg, la liaison entre le prophétisme et cette cruelle insurrection est sans doute plus étroite qu'elle ne l'était même pour un A. Court, qui ne mentionne le "Fanatisme" que comme neuvième cause de la guerre.¹⁴ En voyant les choses ainsi, loin d'éluider l'une des difficultés les plus grandes que rencontre une appréciation fondamentalement positive du prophétisme méridional, R. Gagg a vu le problème dans ses dimensions redoutables et réelles. La réflexion à laquelle il contribue et invite intéresse la connaissance de la condition chrétienne autant que notre information historique.

On comprendra que sur cette lancée R. Gagg entende parler d'une *Eglise des Prophètes*, pour qualifier le mouvement dont il dégage et dépeint l'intime solidarité avec l'histoire du peuple réformé méridional. Dans ses notations essentielles cette Eglise des prophètes ne se présente pas autrement que l'Eglise réformée. Il est vrai que l'Eglise des Prophètes, selon R. Gagg, se trouve répondre aux exigences du Piétisme. Mais elle le fait de manière originale, en vivifiant en elle, par là-même, les traits fondamentaux et vocationnels des Eglises de la Réforme. Ainsi, la repentance, dont la proclamation insistante est au coeur de l'inspiration prophétique méridionale, n'apparaît pas comme le moment d'un itinéraire spirituel individuel mais elle consiste dans la confrontation persévérante du croyant avec le jugement de Dieu (296). Et l'inspiration prophétique ne se disperse pas dans des recherches perfec-

¹¹ Voy. Ch. Bost: "... ce sera encore le *Théâtre Sacré*, auquel on joindra ... les Relations de Mazel et Marion, qui permettra de couvrir ces repréailles sanglantes d'une manière d'excuse ... " *Mém. inéd. d'Abr. Mazel et d'E. Marion*, p. 206.

¹² Voir plus loin.

¹³ M. Lelièvre, *De la Révocation à la Révolution*, (1911) passim. Em. G. Léonard, *Le protestantisme français au XVIIe siècle* (1948).

¹⁴ A. Court, *Histoire des Troubles des Cévennes*, (1760), t. 1er p. 89.

tionnistes isolées mais elle regroupe l'Église autour de la prédication de la Parole. Si, d'autre part, ce regroupement débouche – non sans contradiction d'ailleurs – dans l'action violente, le mouvement ne se révèle que mieux comme une interpellation de l'homme réel, regroupé et maintenu par Dieu autour de cette interpellation, dans les vicissitudes de son histoire. N'est-ce pas là la condition même de l'Église?

On fera sans doute de nécessaires remarques sur la manière dont R. Gagg conduit sa recherche. La langue française a opposé quelque difficulté à l'auteur. Le mérite de les avoir affrontées et surmontées le plus souvent est comparativement trop grand pour qu'il ne soit pas inélégant d'énumérer les quelques défaillances. Quelques erreurs matérielles se glissent inmanquablement dans toute oeuvre, même la plus soignée. Il n'est pas très grave, après tout, d'avoir prêté à Moïse Nicolas la prédication que les sources attribuent à Jean Huc et parlé du texte de cette prédication comme s'il s'agissait de Daniel 3,20 alors qu'il fallait lire Daniel 6,20.¹⁵ Et c'est sans doute à une lecture un peu hâtive du "romantique" Napoléon Peyrat que la belle parole rappelée plus haut – "mon âme est un jardin plein d'ombrages et de fontaines" (E. Séquier) – est mise, faute de mieux, sous la garantie de Brueys alors qu'elle semble ignorée de cet auteur et que N. Peyrat ne la lui prête pas non plus.¹⁶ Une critique plus substantielle consistera sans doute à relever parfois des interprétations trop pressées, des affirmations dont le caractère hypothétique n'est pas signalé. Si Esprit Séquier offre sa seconde main au bourreau qui vient de trancher la première, la parole qu'il prononce – "leur disant de se rassasier" –¹⁷ pourrait bien traduire de la part du prophète autre chose que la pleine acceptation de "sa croix" et R. Gagg outrepassé les limites d'une objectivité raisonnable en pensant que l'initiateur de la révolte camisarde ne saurait nous avoir laissé de témoignage plus impressionnant de sa transformation intérieure.¹⁸ Ce qu'il nous dit ailleurs de Salomon Coudero comme du chef camisard qui aurait pensé le plus radicalement les problèmes théologiques soulevés par la révolte est en fin de compte gratuit. La prudence de R. Gagg qui reconnaît quand même l'absence de toute parole authentique de cet homme est insuffisante. Une telle hypothèse n'avait sa place que dans les cartons de l'auteur ou, tout au plus, dans une note marginale discrète. N'est-il pas hasardeux, également, de voir dans les paroles avec lesquelles l'assemblée du Serre-de-la-Palle accueille le commandant des troupes royales: "arrière de moi, Satan", l'attestation d'une participation vécue aux souffrances de Christ?¹⁹ Et si Fr. Brès répond à ses juges qu'elle ne sait pas dans quelle religion elle mourra, faut-il voir dans cette déclaration le signe typique d'une dépendance rigoureuse à l'égard de ses inspirations, dont elle n'entendrait pas préjuger?²⁰

Encore une fois, toute insistance sur ces remarques critiques nous paraîtrait injuste. La physionomie du Mouvement prophétique telle que les recherches de R. Gagg lui en ont imposé le dessin, trouve de solides garanties dans l'ensemble du travail. On lui pardonnera donc d'avoir été porté, ici ou là, à surabonder dans le sens des conclusions dont *Kirche im Feuer* nous permet de bénéficier. Il serait regrettable que les menues fragilités auxquelles nous venons de faire allusion laissent à un lecteur sévère l'impression de se trouver devant une construction historique artificielle. Qu'on lise l'ouvrage! On aura, sans doute, en s'y attardant et en s'associant activement au labeur de R. Gagg, toutes sources accessibles ouvertes, le sentiment d'entrer dans la voie d'une réparation historique. Il a appartenu à un auteur étranger à la France d'ouvrir efficacement cette voie. Les historiens de ce pays doivent lui en savoir gré.

Montpellier (Frankreich)

René H. Esnault

¹⁵ p. 222. Voy. Bull. de la Soc. d'Hist. du Prot. franç. 1867 pp. 280 et 331.

¹⁶ Histoire des Pasteurs du Désert, t. 1er p. 305.

¹⁷ Mém. inéd. d'Abrah. Mazel etc. p. 14.

¹⁸ p. 177.

¹⁹ p. 226, cf. p. 69.

²⁰ p. 124.